

disons-nous, en même temps que sa promesse d'envoyer une autre croisade et sa recommandation de résister aux Egyptiens, tout cela encouragea les Arméniens qui s'empressèrent de reconstruire les deux forteresses d'Ayas. Ce qu'ils

---

Orient, pour les engager à venir en aide aux Arméniens, en même temps qu'à tous les chrétiens de l'Orient. Et, comme il disait aux cardinaux que, dans les cas difficiles, il fallait empêcher tout d'abord de plus grandes catastrophes; il les pria d'envoyer plutôt des secours aux Arméniens écrasés par des tributs énormes, que de venir en aide aux Croisés pour la délivrance des lieux saints, et de mettre les Arméniens en état de fortifier leurs côtes. Sanudo pria encore d'autres personnages d'intervenir auprès du Sultan pour lui faire diminuer les impôts dont il écrasait les Arméniens et pour lui faire reconstruire Ayas. Il demandait au pape de recevoir avec bienveillance les ambassadeurs du roi d'Arménie, (le Frère Thadée entre autres), il le suppliait de se hâter d'accorder sa protection aux côtes de la mer, pour que les Arméniens trouvassent le moyen de reconstruire les forteresses d'Ayas, et il apportait comme preuve Notre Sauveur, qui bien qu'il ait livré les forteresses, avait voulu conserver la capitale des Arméniens, pour faire voir sans doute que les chrétiens ne devaient ni perdre courage, ni désespérer et considérer leur ruine comme complète, que Dieu avait permis aux musulmans de s'emparer de cette contrée pour que les chrétiens missent plus de zèle à garder les côtes de la mer. Sanudo disait encore au pape, qu'il aurait plus d'intérêt, lui, le pape, à garder ces côtes qu'à conserver les sommes que cela lui coûterait. Ensuite, il envoya une lettre au jeune roi Léon IV, qui lui avait écrit; en voici le texte: «Serenissimo et Excellentissimo Domino suo, Domino LEONY, Dei gratiæ Armeniæ Regis, suus humilis et devotus, *Marinus Sanutus* dictus *Torcellus*, de Venetiis, se totum promptum et avidum ad beneplacita regalia et mandata.

Regia noverit Celsitudo quod vestras recepi litteras cum gaudio, de quibus quamplurimum extiti consolatus. Et quia pius labor ex prosecutione continua commendatur, Magnificentiæ Vestræ significo, Deo cui nullum latet secretum, Ambaxiatoribusque vestris ad Papam, ac Domino Baldo de Spinola, attestantibus, quod pro succursu ac quiete bona Regni Vestri, meis expensis personalibus, cum magnis laboribus corporalibus, Dominum Summum Pontificem ac Cardinales, dominum etiam Regem Franciæ et sui regni consilij Comites et Barones, ac dominum Comitem Hannoniæ visitavi. Et quia secundum Beatum Jeronymum, Labor improbus omnia vincit, non adhuc cesso ipsos omnes prædictos ac etiam dominum Regem Angliæ, pro dicti Regni Vestri adjutorio, per meas acutissimas litteras visitare; prout dominus ac Frater *Tadeus* et socij sui Vestri nuncij, modo actualiter in Romana Curia, Vobis cum ad Vos redierint, referre poterunt viva voce. In quibus scripturis meis, sicut novit lator præsentium, *Frater Ugo* ordinis Prædicatorum, qui illas scripsit, informari omnes prædictos dominos sollicite, de modo et ordine debito procedendi. Et illos ac alios prælatos et principes, ad Dei honorem et gloriam Vestramque ac Regni Vestri consolationem, intendo quantum in me est pulsare continue, donec misericordiarum et Deus totius consulationis effectum aliquem concesserit oportuno. — Conservet Vos Altissimus in Regnum Vestrum in omni fertilitate bonorum, per tempora longiora. — Si qua possum facere Vestræ grata Celsitudini, prompto animo sum paratus. Non miretur Regalis quod ei a diu non scripserim: expectabam enim meliora transmittere, quæ nondum ad libitum erenerunt».

Datæ Venetiis, anno D. N. J. C. circa M. CCC. XXVI.